

M Blogs



29 novembre 2014, par [Matthieu Auzanneau](#)

Contre-choc pétrolier : les Saoudiens mènent une guerre des prix contre le pétrole de schiste américain

L'Arabie Saoudite est bien engagée dans une guerre des prix contre le pétrole "de schiste" américain, a affirmé le ministre du pétrole saoudien durant la réunion à huis-clos de l'Opep jeudi 27 novembre à Vienne, révèle l'agence Reuters.

Riyad s'est opposée à toute réduction de la production lors de cette réunion, au grand dam du Venezuela, de l'Iran et de plusieurs autres membres du cartel des pays exportateurs dont les budgets sont sapés par la glissade des cours du baril. Cette glissade s'est amplifiée de façon spectaculaire vendredi, le baril de Brent cotant aux alentours de 70 dollars en fin de la journée, après avoir perdu 10 dollars en moins d'une semaine.



Ali al-Naimi, le ministre du pétrole saoudien le 27 novembre à Vienne (Reuters).

"Naimi a parlé de rivalité avec les États-Unis pour les parts de marché. Et ceux qui voulaient une réduction de la production ont compris qu'une telle réduction était impossible, parce que les Saoudiens veulent une bataille de parts de marché", rapporte une source anonyme briefée par un ministre de l'Opep, et citée par Reuters.

Il n'y a donc pas d'alliance entre Riyad et Washington, comme certains le supposaient, et le refus de l'Arabie Saoudite de s'associer à un mouvement de réductions des extractions ne vise pas, ou pas seulement, à infliger une bonne suée à la Russie et à l'Iran.

L'Arabie Saoudite semble entreprendre de rappeler à chacun, hors de l'Opep comme au sein de l'organisation, qu'elle est l'unique reine au centre de l'échiquier pétrolier mondial. L'Arabie Saoudite bénéficie à la fois de la plus forte capacité de production et des premières réserves exploitables de la planète, ainsi que de coûts d'extraction parmi les plus faibles, estimés entre 5 et 10 dollars le baril. Riyad jouit au surplus de très opulentes réserves de change, qui lui assurent de pouvoir faire face à une longue bataille (même si le budget de la maison des Saoud réclamerait un cours du baril de l'ordre de 100 dollars pour être à l'équilibre).

Cette guerre des prix pourrait durer des mois avant d'avoir un effet sensible sur la production américaine de pétrole "de schiste".

A Moscou, Vladimir Poutine bombe le torse, indiquant à l'issue de la réunion de l'Opep que les nouveaux cours désormais en vigueur lui conviennent, quand bien même à cause d'eux, la Russie pourrait perdre jusqu'à une centaine de milliards de dollars cette année.

La plupart des *majors* occidentales ont d'ores et déjà engagé un repli de leurs investissements productifs début 2014, lorsque le baril était au-dessus de 100 dollars, faute d'être parvenues à enrayer les chutes de leurs extractions de brut, en dépit d'efforts titanesques et sans précédent consentis au cours de la dernière décennie. Sans soutien des prix de la part de l'Opep, ce pic des "Capex" des grandes compagnies occidentales *"pourrait se transformer en précipice"*, met désormais en garde (par exemple) un directeur de recherche de la banque Morgan Stanley dans les colonnes du *Financial Times*.

Une chute de la production aux États-Unis et au Canada a été pour la première fois dans le *Financial Times* pronostiquée vendredi par plusieurs analystes. Les producteurs américains mettent les chariots en cercle, refusant d'envisager pareille calamité ; sans doute n'ont-ils pas d'autre choix s'ils veulent pouvoir lever les fonds nécessaires afin de la conjurer. De nombreuses actions de compagnies pétrolières et para-pétrolières encaissent depuis jeudi de très forts replis.

Voilà précisément la situation que redoute l'Agence internationale de l'énergie dans son dernier rapport, publié au début du mois :

afin de maintenir la production mondiale, la planète pétrole a besoin d'un effort très élevé et constant d'investissements, dans le but de continuer à développer la production des pétroles non-conventionnels coûteux qui, à l'instar du pétrole "de schiste" et des sables bitumineux nord-américains, s'avèrent indispensables pour faire face au déclin de nombre de champs de pétrole conventionnel majeurs tout autour du globe, et repousser ainsi le spectre du pic pétrolier.

L'Arabie Saoudite semble décidée à faire le ménage. Impossible de dire pour l'heure ce qui restera lorsqu'elle en aura fini.